

La transition écologique juste : rêve ou horizon ?

QU'EN DIT-ON ?

“ La transition écologique : une question de vie ou de mort.”

“ On n'a qu'une vie : on verra plus tard.”

“ La culpabilisation, ça suffit !”

“ La transition écologique coûte trop cher : laissons tomber.”



L'ÉDITO

Certains pensent qu'il suffit de décider démocratiquement de la transition écologique pour qu'elle adienne réellement, dans les plus brefs délais et les meilleures conditions, et surtout qu'elle soit juste.

D'autres soulignent la difficulté à établir un diagnostic environnemental exact et à y apporter des réponses elles-mêmes réalisables et justes. Quels défis faut-il relever en vue d'une transition écologique qui soit juste ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

C

omment envisager une transition écologique juste ?

LA TRANSITION : PAS SI SIMPLE

Une transition implique idéalement une certaine trajectoire qui relie un point de départ à un point d'arrivée, tous deux bien identifiés. Elle se distingue en cela de la révolution ou d'un changement complet de société. Dans le cas de la transition écologique, il y a une double difficulté. Le point de départ n'est pas homogène : la situation écologique (pollution, biodiversité, etc.) et climatique (réchauffement) n'est pas la même partout sur la planète. Le point d'arrivée et son délai ne sont pas clairement identifiés ou sont contestés. Quant aux moyens pour y arriver, l'efficacité des solutions proposées n'est pas toujours démontrée. A cela il faut ajouter que certains choix faits par le passé sont remis en cause : par exemple, le refus du nucléaire qui a structuré le combat écologique pendant des décennies. Le nucléaire est à nouveau largement considéré comme une énergie répondant aux besoins et respectant au mieux l'environnement. De façon analogue, il y aurait un risque aujourd'hui à tout miser sur la technologie, actuelle ou future, pour relever à terme les défis climatiques, d'autant que son apport n'est clair ni dans le contenu, ni dans le délai, et que son impact négatif possible sur l'environnement est complexe à prendre en compte.

Dès lors que le point de départ n'est pas homogène, que le point d'arrivée n'est pas clair, et que les moyens pour y arriver ne font pas l'unanimité, la transition écologique est difficile à mettre en œuvre, même si on perçoit en général la nécessité d'agir.

ÊTRE JUSTE : PAS SI SIMPLE

Juste en soi parce que nécessaire, la transition sera d'autant mieux acceptée par la société qu'elle sera juste humainement. Il y a une justice évidente à décarboner, à éviter le gaspillage et les déchets, à préserver la biodiversité, à économiser les ressources non renouvelables, etc. En même temps, la réflexion sur les ressources rares est plus complexe en termes de justice. Se pose donc la question de leur utilisation, extraction et transformation : comment et pour en faire quoi, selon quelles règles et en faveur de qui, pour la génération actuelle ou les futures ?

« L'avenir de la société se joue dans la santé de son environnement et l'avenir de l'environnement se joue dans la qualité des relations sociales. »

Il y a une justice beaucoup plus difficile à tenir à l'égard des personnes et de la société tout entière. Souvent ceux qui vivent dans un pays développé voient d'abord dans la transition écologique ce qu'ils vont perdre en facilités et en bien-être, sans percevoir vraiment ni ce qu'ils pourront y gagner, ni quand ils pourront le gagner. C'est sans compter la différence de regard qui peut exister entre une personne âgée, qui cherche surtout à maintenir son niveau de vie, un jeune pour qui la crise écologique crée une anxiété et assombrit son avenir, et un adulte d'âge intermédiaire qui est souvent habité par la frustration, car seules les générations futures bénéficieront éventuellement des fruits de ses efforts. Cette justice bute manifestement contre la culture individualiste ambiante, peu encline à envisager une génération au-delà de la sienne propre.

Au-delà de la question sociale à l'intérieur des pays développés, la question de la justice concerne plus largement les relations Nord-Sud dans leur ensemble, et notamment le partage des responsabilités passées et présentes (réchauffement, etc.) et des ressources actuelles et futures.

Ce qui est reconnu comme juste par quelqu'un peut donc ne pas l'être par quelqu'un d'autre, en fonction de son âge, de là où il vit et de sa confrontation réelle avec les méfaits de la crise écologique. Alors comment rendre à chacun ce qui lui est dû ?

COMMENT ÊTRE JUSTE ?

Il s'agit d'abord de décider au juste niveau de responsabilité. Le réchauffement climatique est un problème mondial et avant tout politique. La biodiversité est un problème plutôt local qui appelle des décisions locales. La pollution est un problème à la fois personnel, social, économique en fonction des formes de pollution : elle implique des décisions à tous niveaux.

Il faut ensuite prendre des mesures proportionnées aux réalités et ajustées aux personnes. Cela implique de ne pas porter atteinte aux besoins élémentaires des personnes ou de ne pas définir brutalement de nouvelles obligations qu'elles sont incapables d'assumer immédiatement : par exemple, la hausse du prix de

l'énergie, notamment du carburant pour ceux qui ont un besoin impératif de leur voiture pour aller travailler, ou les travaux d'isolation thermique des habitations pour ceux qui n'ont pas de capacité d'investissement. Toute mesure est perçue comme socialement injuste lorsqu'elle a des conséquences que les gens ne peuvent pas comprendre, tolérer, accepter ou assumer.

La transition écologique se signale aussi par l'acceptabilité sociale. En effet, pour accompagner les gens dans cette transition, il convient de s'efforcer d'en établir la pertinence, les bienfaits qu'elle peut apporter ou les maux qu'elle permet d'éviter. Cela nécessite un sérieux scientifique et une proximité avec le terrain et les personnes concernées afin que les mesures décidées puissent s'adapter aux différentes réalités. Il s'agit alors, autant que possible, d'apporter des réponses précises à des questions précises : que veut-on changer ? Selon quel échéancier ? Avec quels moyens ? Et si ces moyens ne s'avèrent pas efficaces ou suffisants, que fait-on ? L'acceptabilité sociale et populaire est ainsi le signe d'une transition juste qui a su trouver son point d'équilibre entre des mesures efficaces pour la protection de l'environnement et la prise en compte des personnes et des sociétés impactées par ces mesures.

LE POINT D'ÉQUILIBRE SELON LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

Un point d'équilibre doit être trouvé, car, comme le rappelait souvent le pape François, « tout est lié ». L'avenir de la société se joue dans la santé de son environnement et l'avenir de l'environnement se joue dans le respect de la qualité des relations sociales. Il y a donc une seule crise, à la fois environnementale et sociale : « Quand on parle d'«environnement», on désigne en particulier une relation, celle qui existe entre la nature et la société qui l'habite. Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie. [...] Il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et

complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature. » (Pape François, *Laudato si'*, n° 139). En outre, le pape François rendait attentif au fait que la dégradation sociale entraîne une dégradation environnementale : « Si tout est lié, l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et sur la qualité de vie humaine. [...] Ce qui se passe dans une région exerce, directement ou indirectement, des influences sur les autres régions. Ainsi, par exemple, la consommation de narcotiques dans les sociétés opulentes provoque une demande constante ou croissante de ces produits provenant de régions appauvries, où les conduites se corrompent, des vies sont détruites et où l'environnement finit par se dégrader » (n° 142).

« L'écologie ne doit pas être un privilège de « riches » mais doit plutôt devenir une « écologie populaire ». »

La complexité de la crise nécessite donc une articulation entre écologie environnementale et écologie sociale de telle sorte, notamment, que ceux qui ont moins de moyens ne soient pas exclus d'une transition juste. L'écologie ne doit pas être un privilège de « riches », mais doit plutôt devenir une « écologie populaire ». S'ils sont exclusivement concentrés sur les seules questions écologiques, les « riches » risquent non seulement de se heurter aux « pauvres », mais aussi de manquer leurs objectifs écologiques. La crise des gilets jaunes de 2018-2019 en est un exemple éclatant : une décision écologique portant sur des véhicules ou des carburants jugés polluants doit être accompagnée de mesures apportant des solutions aux personnes pour qui ces véhicules ou ces carburants sont essentiels à leur vie.

UN HORIZON

Une transition écologique juste n'est pas un rêve, mais un horizon qu'il s'agit de viser en intégrant l'exigence de justice la plus fondamentale, à savoir que la santé de l'environnement n'est pas possible sans la santé de la société dans son ensemble et dans ses différentes composantes. Cela nécessite de développer une écologie intégrale qui reconnaît à la personne humaine, même la plus vulnérable, une place centrale. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

QUELS DÉFIS FAUT-IL RELEVER EN VUE D'UNE TRANSITION ÉCOLOGIQUE QUI SOIT JUSTE ?

Mettre en œuvre une transition écologique qui soit juste n'est pas facile, et requiert de trouver le point d'équilibre entre des mesures efficaces pour la protection de l'environnement et la prise en compte des personnes et des sociétés impactées par ces mesures. Cela exige de décider au juste niveau de responsabilité et de prendre des mesures ajustées aux personnes.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR



La citation

Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société. »

PAPE FRANÇOIS, « LAUDATO SI' », N° 91.

Pour aller plus loin

PAPE FRANÇOIS, *Laudate Deum*, 2023.

PAPE FRANÇOIS, *Laudato si'*, 2015.